

Allocution de M. Masahiko Koumura,  
ministre japonais des Affaires étrangères  
La santé globale et la politique extérieure du Japon  
- D'Okinawa à Toyako -

Le 25 novembre 2007  
Le Forum international de Tokyo

Mesdames et Messieurs,

L'an prochain, le Japon accueillera deux conférences internationales majeures : la quatrième Conférence internationale de Tokyo sur le Développement de l'Afrique (la TICAD IV) et le Sommet du G8 de Toyako, Hokkaido. A ce moment d'une grande portée diplomatique, le Japon demandera un engagement plus ferme de la part de la communauté internationale sur la santé mondiale – un problème auquel l'humanité ne peut pas se soustraire dans sa marche vers l'avenir. J'aimerais partager mon opinion sur ce que la communauté internationale devrait s'efforcer d'obtenir dans le domaine de la santé mondiale et sur le rôle du Japon.

(D'Okinawa à Toyako)

En 2000, au Sommet du G8 de Kyushu Okinawa, le Japon a lancé « l'Initiative d'Okinawa contre les maladies infectieuses » et a fait appel à la collaboration internationale. Ceci a abouti à l'établissement du Fonds Mondial qui s'attaque aux trois principales maladies infectieuses, à savoir le SIDA, la tuberculose et le paludisme. Le Sommet du millénaire des Nations Unies en 2000 a jeté les fondations pour les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), notamment des objectifs de la santé fixés pour l'année 2015. La même année, un communiqué historique annonçant l'éradication de la polio dans la région Pacifique-Ouest fut diffusé.

Sept années se sont écoulées. La sensibilisation internationale sur la nécessité de prendre des mesures pour lutter contre les maladies infectieuses s'est depuis lors renforcée. Le Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme sauve aujourd'hui 3 000 vies chaque jour ; il a permis de sauver 1,5 million de vies jusqu'à présent. Et pourtant, ces trois maladies sont responsables de 6 millions de décès chaque année. Parallèlement, nous sommes toujours confrontés à des défis importants dans le domaine de la santé maternelle, néonatale et infantile. En Afrique subsaharienne, 166 enfants sur 1 000 meurent avant leur 5<sup>e</sup> anniversaire ; ce chiffre est 20 fois plus élevé que dans les pays

industrialisés. Les risques de décès liés à la grossesse et à l'accouchement sont d'un sur 16, un risque 200 fois plus élevé pour les femmes en Afrique subsaharienne que pour les femmes dans les pays développés. A cette allure, je dois dire qu'il est difficile d'atteindre les objectifs de du Millénaire pour le développement.

L'an prochain, nous serons à mi-parcours de la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement fixés pour l'année 2015. Lors de la TICAD IV, le Japon a l'intention d'aborder la question de la santé en Afrique et, à l'occasion du Sommet du G8, la question plus large de la santé mondiale. L'objectif sera de développer une série de cadres d'action communs partagée par la communauté internationale. J'invite toutes les principales parties prenantes, notamment les gouvernements nationaux, les organisations internationales, le monde des affaires, le monde universitaire et la société civile à prendre part dans le développement de ces cadres d'action visant à traiter les questions que je vais présenter aujourd'hui.

(Trouver un équilibre entre deux orientations : une approche par maladies individuelles (une approche maladie par maladie) et une approche globale comprenant le renforcement des systèmes de santé)

Quelle direction la communauté internationale doit-elle prendre à partir de là ? Je souligne, ici, la notion de la « sécurité humaine », un concept tellement nécessaire à la coopération au 21<sup>e</sup> siècle. En effet, ceci est d'une importance tellement vitale que nous devons non seulement nous concentrer sur la santé des personnes et les protéger, mais nous devons également nous efforcer de permettre aux personnes et aux communautés d'améliorer leur capacités à travers le renforcement des systèmes de santé.

Jusqu'à présent les efforts internationaux dans le secteur de la santé étaient largement axés sur des mesures de lutte contre les maladies infectieuses, en tant que question urgente. Dorénavant, il est essentiel de promouvoir une approche globale pour attaquer chaque problème dans sa racine, y compris par le biais de la promotion de la recherche et du développement ainsi que du renforcement des systèmes de santé, et notamment par le développement et le maintien des ressources humaines. Chose inquiétante, l'Afrique subsaharienne représente 11 pour cent de la population mondiale et 25 pour cent du fardeau lié aux maladies, mais la région ne dispose que de 3 pour cent des travailleurs de la santé dans le monde. L'importance du développement et du maintien des ressources humaines sur une échelle considérable s'explique par elle-même. L'approche par maladies spécifiques et l'approche globale se complètent mutuellement. Trouver un bon équilibre entre elles sera au cœur du cadre d'action international que nous aspirons à développer à Toyako

(Une proposition s'inspirant de la propre expérience du Japon)

L'efficacité de l'intégration de deux approches croisées a été empiriquement prouvée par les propres expériences du Japon. Le Japon de l'après-guerre s'est axé simultanément sur la promotion de la santé maternelle et infantile ainsi que sur la lutte contre les maladies infectieuses, telles que la tuberculose. Les manuels sur la santé maternelle et infantile ont contribué à renforcer les connaissances de santé de base des mères, et leur dissémination associée au développement de systèmes de santé communautaires a considérablement diminué le taux de mortalité maternelle et le taux de mortalité infantile. Combattre les maladies infectieuses n'était pas seulement le travail des hôpitaux, des docteurs et des infirmières. Une approche holistique qui comprenait la vaccination à grande échelle et des bilans de santé dans les centres de santé et dans les écoles, des fonds pour l'éducation nutritionnelle et des déjeuners dans les écoles fut adoptée, ce qui mena conjointement à des résultats concrets. Des efforts dans ces deux secteurs ont finalement conduit à une amélioration générale de la santé des Japonais.

Le Japon a partagé son expérience avec des pays en développement, par exemple, par la dissémination en Indonésie de manuels sur la santé maternelle et infantile. Ceci a débuté lorsque qu'un docteur indonésien, au cours d'une formation organisée par l'Agence japonaise de Coopération internationale (JICA), est tombé par hasard sur ce manuel. Cet outil d'habilitation pour les mères a voyagé au-delà des océans et est parvenu dans différents pays d'Asie et dans le reste du monde, jusqu'en Palestine.

(Approche intersectorielle et collaboration internationale)

Le cadre d'action proposé ne peut pas être formulé seulement par des experts de la santé. Il est primordial que des experts dans différents domaines participent à ce processus.

Un aspect fondamental de la santé est l'eau. Dans un pays développé comme le Japon, 99 pour cent de la population ont accès à l'eau salubre. En Afrique subsaharienne, ce taux diminue à 56 pour cent seulement. Si vous regardez l'accès à des installations sanitaires adéquates y compris les toilettes, vous verrez que la couverture dans le monde développé est de 99 pour cent alors qu'elle n'est que de 37 pour cent en Afrique subsaharienne.

Le développement et le maintien des ressources humaines sont importants pour assurer le fonctionnement des systèmes de santé. Une éducation de base et l'égalité des sexes sont essentielles parce qu'elles constituent les piliers nécessaires à leur réalisation. Le développement de réseaux routiers est également très utile. Il peut s'avérer nécessaire de transporter d'urgence des patients, et des docteurs et infirmières peuvent avoir se déplacer très rapidement à un lieu nécessitant leur intervention avec des équipements médicaux. A moins que les routes et les ponts

ne soient praticables, les services médicaux n'atteignent pas les personnes auxquels ils sont destinés. Nous avons également besoin de moyens de communication rapidement et facilement utilisables. Ces dernières années, alors que le réchauffement global progresse, différents effets du changement climatique ont été observés, notamment l'expansion des zones touchées par le paludisme.

Le cadre d'action proposé ne peut pas être promu par le gouvernement japonais seul. Il est impératif que les différentes parties prenantes collaborent davantage. Les pays en développement, y compris ceux en Afrique, doivent assumer la responsabilité de leur agenda de la santé. Le « Prix Hideyo Noguchi pour l'Afrique » appuiera différents efforts dans ce sens en Afrique ; il sera présenté pour la première fois à la TICAD IV.

Les principaux pays développés, y compris les pays du G8, et les organisations internationales doivent manifester une volonté politique claire pour soutenir les efforts des pays en développement en tant que partenaires. A cet égard, je me réjouis des initiatives pour la santé annoncées cette année par le Royaume-Uni, la Norvège, l'Allemagne et le Canada. J'accueille également chaleureusement d'autres pays qui émergent en tant que nouveaux fournisseurs d'aide par le biais de la coopération Sud-Sud pour s'unir à notre effort. Il est également important de mobiliser les ONG qui effectuent des activités sous forme de micro-projets locaux sur le terrain. Nous souhaiterions également que d'autres parties prenantes, telles que le milieu des affaires, des fondations privées et des personnes informées se joignent à nous en mettant à contribution leurs expertises et ressources variées.

La TICAD IV et le Sommet du G8 l'an prochain seront d'excellentes occasions pour la communauté internationale de renforcer sa collaboration et de construire un cadre basé sur une approche participative adaptée au 21<sup>e</sup> siècle. Le Japon en tant que hôte du G8 et de la TICAD se donne pour but d'atteindre cet objectif.

Le thème du symposium d'aujourd'hui : « Les soins de santé axés sur les personnes » correspondent parfaitement au concept de la « sécurité humaine » dont je viens de parler. Je conclus mon allocution en revenant sur le principe essentiel, à savoir que le plus important, ce sont les personnes. Non seulement dans le domaine de la santé ou du développement, mais également dans tous les domaines de la collaboration internationale, les personnes doivent être le centre de notre attention.

Je vous remercie de votre attention.